aux sépales, un labelle large et plus développé que les autres pièces du périanthe, en forme de violon, et un clinandre nu. L'espèce *raniferum* a été récoltée dans l'état de São Paulo et dans la Sierra des Orgues. Quoique ayant de petites fleurs jaunes, elle est assez jolie.

d. Enfin, nous avons pu identifier une autre Orchidée envoyée également du Brésil par Binot et qui était étiquetée : *Pleurothallis stenopetala* Lodd. [1].

L'étude de cette plante nous a montré qu'il s'agissait du *Pleurothallis densiflora* Cogn., petite espèce qui, à notre connaissance, n'était pas encore introduite dans les serres et est intéressante au point de vue botanique. Le genre *Pleurothallis* est très largement représenté au Brésil et dans les hautes montagnes de l'Amérique du Sud. On en rencontre en Bolivie, en Guyane et même dans l'Amérique du Nord, au Mexique. Ce sont en général des plantes montagnardes, vivant entre 3,000 et 3,500 mètres d'altitude [2].

L'espèce qui nous occupe fait partie du groupe des Anathallis Cogn., caractérisé par des sépales libres et plus ou moins divergents, le plus souvent membraneux, resserrés et acuminés. Cette section contient, dans la flore brésilienne, plusieurs sous-groupes : les Elongatæ (3 espèces), les Brachystachyæ (3 espèces), les Aggregatæ (4 espèces dont le *P. densiflora* [3]), les Depauperatæ (2 espèces), les Micranthæ (4 espèces), les Racemosæ (7 espèces), les Cæspitosæ (5 espèces) et les Prorepentes (3 espèces). En tout 8 sections et 31 espèces.

Virages trichromes,

par M. G. Lépine.

DEUXIÈME NOTE.

Comme complément à notre précédente note (*Bulletin du Muséum*, n° 6, p. 339) nous donnerons avec celles déjà connues quelques nouvelles formules destinées à faciliter les opérations.

[1] Le *Pleurothallis stenopetala* Lodd est une plante toute différente de la nôtre, ayant une infloresence bien développée. Elle appartient au même groupe que le *P. densiflora*, mais à une sous-section différente celle des Elongatæ (voir Cogniaux, in Martius, *Flora Brasiliensis*, vol. III, pars IV, p. 552, t. XCI, fig. II).

[2] Le genre *Pleurothallis* contient environ 500 espèces, dont 226 brésiliennes.

[3] Voir, pour la description de cette espèce, Cogniaux in Martius, *Flora Brasiliensis*, vol. III, pars IV, p. 559, t. CXII, fig. I.

ROUGE AU CUIVRE.

Nous plongeons d'abord l'épreuve dans une eau très légèrement ammoniacale.

VIRAGE.

A.		B.	
Eau	100 cc	Eau	100 cc
Citrate de potasse	10 gr	Citrate de potasse	10 gr
Sulfate de cuivre	1 gr	Ferricyanure	1 gr

Pour le mélange 7 parties de A et 6 parties de B.

On avivera la teinte avec la solution :

Eau	120 cc
Hyposulfite de soude	1 gr
Citrate de potasse	7 gr

VIRAGE AU JAUNE.

A.		B.	
Cyanure rouge	8 gr	Nitrate de Pl	8 gr
Eau	100 cc	Eau	100 cc

Mélanger, parties égales, les deux solutions, filtrer et ajouter quelques gouttes d'acide acétique.

L'image devient jaune et pâlit. Il est essentiel de laver jusqu'à blanchiment complet de l'épreuve.

Nous virons pendant cinq minutes dans

Eau	100 cc
Chromate de potasse	1 gr
Une goutte ou deux d'acide acétique.	

laver environ une demi-heure.

BAIN ÉCLAIRCISSEUR.

Eau	100 gr
Acide sulfurique	5 gttes
Acide citrique	2 gr

Pour des travaux plus grossiers (imitation de peinture, sur porcelaine) on pourrait peut-être essayer de constituer sur plaque opaline un damier

coloré (rouge orange, carmin, jaune, bleu) et avec ces mêmes couleurs servant d'écran superposable faire les ombres de son sujet. Une négative virée au plomb, par exemple, viendrait s'appliquer sur l'image ainsi obtenue pour éclairer et modeler la couleur dans les parties brillantes.

Observations et expériences de 1913 sur les Sourciers,

par M. Armand Viré.

(Laboratoire de Biologie souterraine.)

Dans les derniers jours de mars 1913, je fus prié d'organiser et de contrôler des expériences de découvertes d'eaux et de cavités souterraines au moyen de la baguette des sourciers. Complètement incrédule, j'abordai ces expériences avec l'idée bien arrêtée de couper court, une fois pour toutes, à ce genre de manifestations et de convaincre définitivement, sur le terrain, les sourciers de charlatanisme.

Le résultat fut tout autre que celui que j'escomptais.

J'ai publié mes observations d'alors dans le journal *La Nature*, n° 2082, du 19 avril 1913. Je n'y reviendrai pas.

Cependant, tout intéressants et tout précis que fussent les faits alors constatés, ils ne pouvaient suffire à établir une opinion définitive et je désirai dès lors me renseigner plus complètement.

J'espérais rencontrer dans la littérature scientifique des documents capables de m'indiquer le degré de confiance que l'on pouvait donner aux manifestations de la baguette, et il me sembla que rien de positif n'apparaissait, sauf dans «les Sourciers», d'Henri Mager (1913).

L'opinion publique non plus ne pouvait m'être d'aucun secours. Si d'une part le peuple était favorable aux sourciers, si ceux-ci étaient très employés dans les campagnes, — au même titre d'ailleurs que les sorciers! — les classes éclairées, les corps publics et scientifiques, abrités derrière de hautes autorités, paraissaient plutôt réservés et même hostiles en la matière. Un journal corporatif ne parlait-il pas de traduire simplement les sourciers en correctionnelle comme bandits et charlatans et de les condamner à des peines sévères!

A défaut de guide autorisé, l'expérience personnelle me parut seule capable de résoudre la question, et j'ai vu, depuis, que je n'étais pas seul de mon avis, témoin les expériences de MM. les D[rs] Marage, Paul Lemoine, etc. (*Société Philomathique* et *Académie des Sciences*, 1913.)